

Dimanche 26 avril 2026

Dominique m'a demandé un témoignage sur mon engagement à l'Hospitalité Diocésaine et j'ai accepté volontiers. Les questions posées sont celles que Catherine a déjà énoncées.

L'Hospitalité diocésaine est une association de bénévoles appelés hospitaliers (il y a parfois confusion dans les mots) qui accompagnent à Lourdes les pèlerins qui, pour des raisons diverses, ne peuvent pas le faire par eux-mêmes.

Ces pèlerins sont soit malades soit porteurs de handicap soit âgés ou dépendants. En ce lieu, les pauvretés sont très diverses ; elles peuvent aussi être financières, bien sûr.

Expérience

[1] Durant ma vie professionnelle (il y a bien longtemps maintenant), j'ai été en contact plutôt avec des jeunes, à leur service en tant que professeur de lycée.

Au début de ma retraite, j'éprouve le besoin d'une action pour rendre grâce à Dieu et je m'interroge pendant quelque temps sur la direction à prendre. Dans cet état d'esprit, je découvre par hasard (mais y a-t-il un hasard ?), je découvre donc, au fond de l'église une affiche. Sur cette affiche est écrit : « Devenez hospitalier à Lourdes ». Je me demande si ce n'est pas un signe mais je connais Lourdes en tant que touriste et randonneuse (j'ai beaucoup marché dans les Pyrénées) et alors, je n'apprécie pas tellement les marchands qui entourent les sanctuaires ; mais c'est peut-être un signe quand même. Je décide donc de m'inscrire au prochain pèlerinage, diocésain (il y a plusieurs pèlerinages, il y en a même beaucoup !) ; je m'inscris sans bien savoir ce que j'aurai à faire, n'ayant pas eu, jusque-là, beaucoup l'occasion d'approcher des personnes malades, surtout au quotidien.

A Lourdes, je découvre, de près, un monde que j'ignorais. Je vois la pauvreté et la dépendance de ceux qui sont atteints dans leur santé ou leur mobilité et en même temps je vois la richesse des relations et des rencontres entre hospitaliers et pèlerins accompagnés. (On appelle pèlerins accompagnés tous ceux qui nécessitent une aide). Je vois la confiance mutuelle.

Cette année, au mois d'août, pour la 20^{ème} fois, je vais faire le voyage.

J'ai été tellement impressionnée la première fois que j'ai oublié les marchands et après le premier pèlerinage, je me suis dit : c'est auprès des personnes fragiles que je veux être présente maintenant. Le pèlerinage dure 5 jours et 5 jours par an, c'est bien peu pour les personnes fragiles et par la suite, après les formations adaptées, je me suis engagée aussi au Service Evangélique des Malades puis dans l'équipe d'aumônerie du Centre Hospitalier de La Rochelle.

Mission

[2] La mission des hospitaliers est d'aider les pèlerins accompagnés pendant le voyage et pendant le séjour.

Notre rôle est essentiellement d'être présents, dans tous les cas, attentionnés et bienveillants chaque fois que c'est nécessaire. Ce sont les pèlerins accompagnés qui décident, en fait : aide aux gestes quotidiens (le lever, le coucher, la toilette, les repas), l'écoute et le partage de la parole, de la joie, de la prière, de la ferveur ; de la Vie, quoi !

L'essentiel de mon service se passe dans les chambres et dans l'accompagnement dans les sanctuaires. Avec l'âge qui avance, j'en fais de moins en moins ; je fais ce que je peux. Il s'agit aussi d'être le plus possible présente auprès des pèlerins et ça je peux encore.

Mais, je ne suis pas seule, la mission est collective et si un hospitalier ne sait pas ou ne peut pas faire quelque chose, un autre le fera à sa place, ce qui rend les choses plus confortables, pour nous, les hospitaliers. On est parfois étonné de voir ce que l'on est capable de faire et on ne le savait pas.

[3] Au début du premier pèlerinage, j'ai été accueillie par une équipe très ouverte qui m'a grandement facilité l'insertion. J'avais tout à apprendre.

Je me souviens plus particulièrement de l'hospitalière (je lui suis très reconnaissante) qui m'a initiée au soin des pèlerins accompagnés dans les chambres : son attention à leurs désirs, à leur bien-être le plus possible, sa douceur, sa délicatesse, son écoute, son respect. J'espère qu'elle m'entend parce qu'elle est près du Père maintenant. J'ai eu envie, moi aussi, de m'oublier un peu et de donner à l'autre la première place. J'ai compris que c'est dans cette voie que je voulais avancer désormais.

Au bout de 10 ans, je me suis engagée, un engagement un peu comme dans la Fraternité, mais c'est un engagement à vie. Il faut quand même y réfléchir à deux fois ! C'est un engagement non seulement à faire le pèlerinage, cela dans la mesure du possible, (à l'impossible nul n'est tenu), mais c'est un engagement à être au service des personnes malades, handicapées, âgées, fragiles en général d'une façon ou d'une autre.

[4] Un jour, quelqu'un m'a dit : « Tu vas à Lourdes ; comme cela doit être triste de voir tous ces malades ». Je l'ai détrompé. J'ai dit : au contraire, la vie ensemble, les bien-portants ou pas, la prière ensemble (le mot ensemble est important), le partage, les retrouvailles engendrent la joie, même si les souffrances persistent dans la vie quotidienne. On ne les oublie pas non plus. Je suis émerveillée de la confiance que certaines personnes mettent en Dieu, en Marie, même dans des circonstances très difficiles. Quand j'ai des petits soucis, je pense à eux et ma confiance s'affermi, mes plaintes paraissent dérisoires.

Nous sommes très proches les uns des autres. La proximité amène à découvrir l'intimité corporelle ou spirituelle de quelqu'un et cela renforce le respect et me fait percevoir combien le corps, l'esprit, la pensée de l'autre sont sacrés.

Les pauvres nous enrichissent de leur façon d'être ; ils nous montrent ce qui est important : un sourire, un regard, une oreille attentive, un geste

[5] Cette affiche, mentionnée au début (tout est parti de là), je la perçois comme un signe de Dieu. Jusque-là, je m'engageais surtout pour la paix, la justice, le droit et je continue à le faire mais à Lourdes, mes yeux se sont ouverts comme ceux de l'aveugle-né de l'Évangile (je me demande toujours ce qu'il a pu voir la première fois !). Je me sens un peu comme ça. J'ai vu un autre monde où la souffrance et la joie se côtoient, où les plus faibles ont de l'importance et retrouvent leur dignité, où leur parole est prise en compte.

Même un tout petit geste peut aider à bouger la pierre qui voile la lumière.

Être hospitalier, c'est aussi suivre Jésus qui s'est approché le premier des pauvres, des petits, des rejetés (vous connaissez !). Lui-même s'est fait pauvre et à travers ceux que je rencontre, je pense que c'est Lui qui vient me chercher.

Je peux faire mien ce passage de l'exhortation apostolique « Dilexi te » : « Nous ne sommes pas dans le domaine de la bienfaisance, mais dans celui de la Révélation : le contact avec ceux qui n'ont ni pouvoir ni grandeur est une manière fondamentale de rencontrer le Seigneur de l'histoire. A travers les pauvres, Il a encore quelque chose à nous dire. » (n°5)

Le pèlerinage permet aussi de vivre des moments forts pour notre foi, celle des pèlerins accompagnés et celle des hospitaliers, avec des gestes symboliques : toucher le rocher, se baigner, recevoir l'eau de la grotte sur les mains et le visage, recevoir la lumière, adorer, méditer le chemin de croix qui se termine non pas par la mise au tombeau mais par le tombeau vide ; c'est aussi recevoir les sacrements (réconciliation, eucharistie, onction des malades), ce que certains pèlerins n'ont pas beaucoup la possibilité de faire dans l'année ; et ils sont très heureux de la faire à Lourdes.

Pendant le pèlerinage, certains demandent et reçoivent le sacrement de l'onction, parrainés par un hospitalier ou une hospitalière. C'est un moment intense de communion entre celui ou

celle qui reçoit et celui ou celle qui parraine ; j'ai vu des visages transfigurés ! Avec cela, je comprends le mot transfiguré.

Ce sont les pauvres qui m'évangélisent : ils me montrent ce qui est important.

Il y a aussi des situations où nous voyons notre impuissance devant la souffrance et nous devenons pauvres aussi par notre incapacité à soulager. On peut seulement être présent et s'en remettre au Seigneur. Pour moi, la présence est très importante.

[6] Comment nous préoccuper de ce qui donne la vie, à tous, sans exclusion ?

La présence parmi les plus fragiles n'est-elle pas un moyen de voir et de montrer que le bonheur n'est pas dans la richesse financière, le pouvoir, la force ?

Le message de Jésus ne nous incite-t-il pas à donner la première place aux plus faibles, à toujours chercher comment donner à ceux qui sont riches de dévouement, d'attention, de bienveillance, d'amour ?

Et moi, quand je deviendrai malade, ou handicapée, ou âgée, ou dépendante, comment le vivrai-je ?

La grande question est celle de la souffrance. La réponse de Jésus c'est l'amour ; et on essaie d'en faire autant !